

La musicologie médiévale francophone et l'Orient : une historiographie ethnocentrée

Frédéric BILLIET*

Dans le sillage des travaux des historiens, des archéologues et des historiens de l'Art, les musicologues du programme francophone MUSICOMED cherchent à sortir l'histoire de la musique médiévale de la dualité Occident-Orient afin de modifier le point de vue. En effet, sur une échelle plus large, historiquement et géographiquement, en se positionnant depuis Bagdad, les chercheurs de ce programme considèrent le langage musical médiéval comme commun aux cultures gréco-byzantine, gréco-latine, byzantino-arabe, latino-arabe, judéo-arabe obéissant à un système musical unique et cohérent. Ils se placent ainsi à la frontière des cultures byzantine et persane, deux cultures dominantes pendant l'antiquité et qui marquent profondément la période médiévale, tout en privilégiant l'héritage de la Grèce antique¹.

Cette réflexion collective part du constat que l'étude de l'histoire de la musique à l'époque médiévale participe dès ses débuts à l'élaboration d'une histoire de la musique occidentale. Lorsque les orientalistes du XIX^e siècle, à la suite des érudits du XVIII^e siècle², ont étudié l'histoire de la musique d'autres cultures, notamment celles de la large sphère relative aux terres où l'islam s'est développé et où la langue arabe est dominante, il ne s'agissait pas d'étudier la musique à une époque donnée, mais de comparer la musique occidentale et son évolution à celle des autres cultures. Selon Anas Ghrab, « ces écrits musicologiques du XIX^e siècle avaient permis à l'Occident

* Professeur en musicologie médiévale à Sorbonne Université, responsable de la base Musiconis, co-responsable de l'équipe Iconographie musicale de l'UMR IREMUS et du programme Musicomed. Il est aussi Vice-Doyen Vie de Campus de la Faculté des Lettres, frederic.billiet@sorbonne-universite.fr.

¹ Introduction du programme Musicomed (Labex Resmed et UMR IREMUS de Sorbonne Université) co-rédigée par Frédéric Billiet et Anas Ghrab. Cf. <http://www.iremus.cnrs.fr/fr/projets-de-recherche/musicomed>.

² Par exemple, Charles Fonton, *Essai sur la musique orientale comparée à la musique européenne*, rédigé en 1751 à Constantinople. François Picard (2006) précise avec raison que l'idée de comparer musiques lointaines et musiques européennes vient de l'idée que celles-ci peuvent éclairer les musiques de l'antiquité. Cette idée date de bien des siècles avant le XIX^e siècle (Ménéstrier, 1681).

d'affirmer une certaine supériorité de la musique occidentale par rapport aux musiques orientales »³. Depuis, l'évolution des disciplines historique et musicologique, et la forte mobilisation des musicologues de part et d'autre de la Méditerranée, a permis de mieux connaître les anciens textes grecs et arabes consacrés à la musique et de saisir plus clairement leur évolution parallèle à celle de l'histoire des idées et des sciences. Mais, si certaines relations ont par exemple été établies entre les théories musicales rédigées en arabe et en latin, l'influence des textes et de la philosophie arabe sur les textes de culture latine n'est pas suffisamment mise en évidence dans l'historiographie musicale francophone. Il en est de même pour les textes hébreux sur la musique qui méritent d'être mieux analysés et connus (Cerveux, 2019).

Le prologue du programme *Épistémuse*, tenu au Liban en 2019, a été donc une occasion de montrer comment la musicologie francophone a construit un modèle historiographique déséquilibré qui met sous silence, à partir du IX^e siècle, l'apport de l'Orient dans cet univers sonore partagé autour de la Méditerranée. L'attraction pour la notation musicale dite carolingienne et pour ce répertoire musical noté a fait souvent disparaître la richesse des répertoires de tradition orale dont témoignent autrement les images, les textes et les objets archéologiques. C'est donc ce grand silence dans lequel est plongé l'Orient dans les ouvrages d'histoire de la musique publiés en français que nous souhaitons mettre ici en évidence à travers nos lectures des principaux ouvrages disponibles. Pour cette sélection d'ouvrages du XIX^e-XX^e siècle, nous avons retenu les ouvrages qui ont intégré partiellement le monde oriental et nous avons exclu les histoires déclarées comme nationales⁴.

Alors que les premiers grands travaux sur la musique arabe étaient diffusés dès le XIX^e siècle⁵ avec les recherches de Guillaume-André Villoteau (1823) et les publications remarquables de Daniel Salvador (1863), le célèbre musicologue François-Joseph Fétis publie en 1869-1876 une *Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* qui témoigne d'une grande connaissance des documents historiques et des pratiques musicales contemporaines de communautés humaines très différentes et peu connues à cette époque en Europe. Certains titres des volumes de cette histoire générale donnent une idée de l'ampleur du travail comme :

La musique chez les peuples sémitiques

La musique chez les peuples d'origine arienne et touranienne

La musique chez les peuples de l'Asie mineure et chez les Grecs

La musique chez les peuples italiens (Étrusques, Grecs, Romains, peuples de Sicile)

³ Propos d'Anas Ghrab pour la rédaction du projet *Musicomed*.

⁴ Par exemple : Charles Poisot (1860) débute son *Histoire de la musique en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* par un chapitre intitulé « De la musique en France sous la dynastie mérovingienne (478-751) » et consacre deux pages à l'Église et ses commencements avec Saint Césaire d'Arles ; Albert Soubies (1900) limite son propos à la zone géographique correspondant à la Belgique actuelle ; Bernard Gagnepain (1977) prend soin d'ajouter à son histoire de la musique le qualificatif « française » pour justifier un commencement avec le « chant grégorien ».

⁵ Voir le tableau n°1 en fin d'article.

Fétis veut ici mettre en lumière les musiques extra-européennes, même s'il considère que « notre musique » est « un art plus élevé [...] ; mais il n'en est pas moins intéressant de connaître les formes primitives de ce même art et d'observer les transformations subies par ses éléments, avant qu'ils fussent parvenus à l'état où nous les voyons » (Fétis, 1869-1876, t. 2, p. 17). Ce travail encyclopédique pionnier, et sur lequel s'appuieront de nombreux musicologues pour le faire évoluer, est avantageusement complété par la publication du livre d'Antonin Laffage sur la musique arabe en 1906.

Au début du XX^e siècle, les musicologues français sont donc bien outillés pour proposer aux élèves et au public une histoire de la musique dite universelle. Pour le dire autrement, les musicologues qui construisaient une histoire de la musique occidentale en commençant par la musique des pays du Sud ne pouvaient pas ignorer l'évolution musicale de ces pays. Pourtant, les ouvrages qui suivront privilégieront une histoire qui sera ethnocentrée sur l'Europe à partir du X^e siècle, ce dont nous expliquerons les raisons.

Jules Combarieu publie, en 1920, chez Armand Colin, une *Histoire de la musique des origines au début du XX^e siècle*, qui privilégie largement l'héritage de la Grèce antique dans des chapitres extrêmement détaillés à partir des connaissances archéologiques de cette époque. Il consacre huit chapitres à cet héritage antique sur lequel il ne reviendra pas dans les chapitres suivants dédiés à la musique occidentale.

Chap. VI : la musique non hellénique, musique dite « orientale »

Chap. VII : l'antiquité grecque

Chap. VIII : la théorie musicale des grecs

Chap. IX : la musique pour Dionysos socialisée

Chap. X : la musique socialisée pour Apollon et les autres divinités

Chap. XI : la musique et les philosophes antiques

Chap. XII : les théoriciens grecs

Chap. XIII : la musique chez les latins antiques

Chap. XIV : le lyrisme religieux du christianisme

En 1922, Jules Rouanet rédige un article sur « La musique Arabe » dans l'*Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire*. Dans la première partie de cette encyclopédie, Albert de Lavignac, en collaboration avec Lionel de La Laurencie, présente les musiques de très nombreuses contrées, après avoir rappelé les grands acquis de l'Antiquité et du Moyen Âge :

1. Antiquité - Moyen Âge.
2. Italie - Allemagne.
3. France - Belgique - Angleterre.
4. Espagne - Portugal.

5. *Russie - Pologne - Finlande - Scandinavie - Suisse - Autriche - Hongrie - Bohême - Tziganes - Roumanie - Arabes - Turquie - Perse - Thibet - Birmanie - Indochine - Indes néerlandaises - Éthiopie - Afrique méridionale - Madagascar - Canaries - États-Unis - Indiens - Mexique - Pérou - Équateur - Bolivie.*

Pourtant la même année, la très célèbre *Histoire de la musique* de Paul Lendormy (1924) ne propose qu'un seul chapitre consacré à la musique antique et au chant grégorien, avant d'enchaîner avec un deuxième chapitre sur le Moyen Age dans lequel il est seulement question de la transmission des hymnes pour ensuite se concentrer exclusivement sur la musique occidentale.

En 1929, Henry George Farmer apporte un nouvel éclairage sur cette période médiévale en publiant *A History of Arabian Music to the XIIIth Century* qui aurait dû permettre aux musicologues de mieux équilibrer les apports respectifs du Sud et du Nord de la Méditerranée dans cette histoire partagée de la musique.

L'année suivante, Rodolphe d'Erlanger publie le premier volume de sa *Musique arabe*, qui est centrée, dans ses quatre premiers volumes, sur des traductions critiques (réalisées par son équipe de musicologues) d'importants traités théoriques médiévaux arabes sur la musique et, dans ses deux derniers volumes, sur une description des principales pratiques musicales traditionnelles artistiques du Mašriq et du Maghreb au XX^e siècle.

Pourtant, Henry Prunières reste assez centré sur l'Occident dans son volume intitulé « Musique du Moyen Age et de la Renaissance » de la *Nouvelle histoire de la musique* (Prunières, 1934). Dans son ouvrage sur *la notation musicale et son influence sur la pratique de la musique du Moyen Age à nos jours*, paru en 1946, Willy Tappolet commence aussi par évoquer le monde latin en donnant une définition du *Musica Enchiriadis* (Tappolet, 1934, p. 9). Il n'omet pas de décrire sommairement les instruments de musique chez les Égyptiens, Assyriens, Hébreux, puis la notation chez les Grecs au IV^e siècle avant notre ère (Tappolet, 1934, p. 10), avant de commencer son exposé principal à partir des notations du IX^e siècle. De plus, il introduit les premiers chapitres de son ouvrage par une phrase rappelant l'importance de la sphère orientale. Il tente par exemple de reconstituer l'histoire du monocorde pythagoricien dans son chapitre sur l'établissement de la hauteur du son (Tappolet, 1934, p. 24).

L'*Histoire de la musique* publiée par Charles Nef chez Payot, en 1948, commence par une première grande partie sur « la Musique homophone jusqu'à la fin du Moyen Age ». Dans le premier chapitre sont traitées les questions de l'Antiquité, avec un état des connaissances sur la musique « primitive » dans les anciennes civilisations orientales - une seule page - puis sur la musique des Grecs. Mais, dès le deuxième chapitre, Charles Nef concentre tout son propos sur la musique de « l'ère chrétienne » tournée vers l'Occident. La même année, Norbert Dufourcq (1948) fait commencer son *Histoire de la musique* par « la musique monodique religieuse : le chant grégorien ». Il explore les répertoires de différents pays mais tous sont situés en Europe, sachant qu'il avait pris la précaution d'ajouter un titre intermédiaire pour le

premier cycle de son cours du Conservatoire : la musique française des origines jusqu'à Fauré, Debussy, Ravel.

En 1949, le programme d'Histoire de la Musique enseigné dans le premier cycle scolaire s'élargit à l'Antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance⁶. *L'Histoire de la musique* d'Émile Vuillermoz, publiée la même année, débute par ces mots : « Musique ! héritage sacré d'Apollon ». Il traite la « Naissance de la musique » dans le premier chapitre constitué de quatre sous-chapitres : le rythme, le timbre, le matériel sonore, Orient et Occident. Dans ce dernier sous-chapitre, il justifie pourquoi il doit se limiter à la musique occidentale : « L'Orient et l'Occident après avoir cheminé quelques temps de compagnie, se séparèrent à un carrefour pour suivre des routes différentes » (Vuillermoz, 1949, p. 20). Puis il insiste sur l'importance de la musique en Grèce après la Syrie et l'Égypte dans les deux premières pages de son deuxième chapitre intitulé « des origines au VII^e siècle » avant d'enchaîner sur la notation (Vuillermoz, p. 25). Il revient aux musiques méditerranéennes au troisième chapitre dans lequel il décrit les instruments tels que la lyre, la cithare, l'aulos et la syrinx. Enfin, il n'oublie pas de mentionner les références à la musique grecque citée par les auteurs du Moyen Age occidental après avoir écrit : « nous devons limiter à l'art occidental l'examen biologique de la Musique à travers les siècles. Observons donc les étapes successives qu'elle a parcourues pour passer de l'esthétique de Tubalcaïn à celle d'Arnold Schoenberg » (Vuillermoz, p. 23). Ici, l'Orient musical n'a pas sa place.

Les temps changent et en 1950, Jacques Chailley publie son *Histoire musicale du Moyen Age* aux Presses Universitaires de France en deux parties : les genèses et les monuments (XII^e au XV^e siècle). Il commence par la fin de la civilisation romaine (Chailley, 1950, p. 11) en parlant de « la déchéance de la fonction musicale et d'une musique qui perdit sa dignité » (Chailley, p. 7). Ce grand spécialiste de la musique médiévale réserve une part très importante aux traditions orientales avec notamment un deuxième chapitre consacré au « pythagorisme et les traditions musicales de la Grèce », un troisième sur « les enfances de la musique chrétienne » et un quatrième chapitre sur « le bas empire et l'épanouissement de la musique liturgique ».

En 1960, la très célèbre *Histoire de la musique des origines à nos jours* de la collection La pléiade marque une étape dans l'historiographie de la musique en incluant de manière conséquente « la musique dans les civilisations non européennes » et « la musique dans le monde musulman » avant d'aborder la « musique dans le monde chrétien ». Dans ce volume, la notation musicale n'est abordée par Solange Corbin qu'à partir de la page 647 ce qui montre bien l'importance donnée par l'équipe éditoriale aux sources non-notées de la musique.

En 1965, dans le même esprit, Romain Goldron consacre le premier des vingt volumes de son *Histoire de la musique* à la « Musique antique » et à la « Musique d'Orient ». On peut lire à la page 83 que « la musique persane et la musique arabe

⁶ Voir les programmes de l'Éducation Nationale (1949). L'enseignement de la musique avait été rendu obligatoire par un Arrêté du 6 août 1938 (Ministère de Jean Zay). Cf. Billiet, Frédéric, *Chronogramme de l'éducation musicale en France*, IREMUS, <http://www.iremus.cnrs.fr/fr/axes-de-recherche/52-pedagogie-didactique-cognition>

islamique ont une commune origine qui remonte à l'époque des Sassanides (224-641) ». C'est un volume très complet sur ces civilisations anciennes dont les témoignages sur la musique sont mis en valeur sachant, comme l'écrit l'auteur en préambule : « l'usage que notre civilisation a fait de l'art des sons, les constructions sonores de plus en plus complexes qu'elle a créées tantôt pour son édification et tantôt pour sa seule jouissance suffiraient à eux seuls à la distinguer de toutes les autres » (Goldron, 1965, p. 9).

Avec la promulgation de nouveaux programmes pour l'éducation musicale dans lesquels figure une histoire de la musique périodisée en fonction de l'évolution des formes musicales⁷, des ouvrages se multiplient pour aider les enseignants à former les élèves dans cette discipline. En 1966, Paule Druilhe reprend la chronologie des programmes officiels de l'éducation nationale dans *L'histoire de la musique* publiée chez Hachette. Les périodes anciennes sont alors réservées à la classe de 6^e en lien avec le programme d'histoire. Deux parties sont présentées :

1 L'Antiquité :

La musique primitive

Chine, Inde, Assyrie, Égypte

La Grèce : la pratique musicale, les fêtes religieuses, le théâtre

2 Les débuts du Moyen Age

Seul le répertoire monodique est abordé pour les débuts du Moyen Age tandis que la partie maladroitement intitulée « naissance de la polyphonie (Xe-XIIe) », sera réservée à la classe de cinquième.

Pour former les enseignantes et les enseignants et les préparer aux nouveaux concours de recrutement de l'Education Nationale, le professeur Jacques Chailley rend public son cours d'histoire de la musique⁸ en 1967. Il met en avant la musique de la Grèce antique au chapitre 3 juste après les « musiques primitives ». La même année, dans *La Musique et le signe* (1967), ce musicologue, spécialiste du Moyen Age, tente de montrer un cheminement logique et continu entre les notations sumériennes (Chailley, 1967, p. 13) - considérées comme notations musicales - puis les notations grecques et paléo-byzantines.

En 1969, Roland de Candé publie *La musique au Seuil*. Après une courte introduction, apparaît le titre du premier chapitre qui donne l'orientation de l'ouvrage : « Origines de la musique Occidentale ». L'auteur commence par une page intitulée « de Sumer à la Grèce », et continue avec deux pages sur les Grecs (Candé, 1969, p. 12-13), suivie d'une page sur la musique chrétienne en précisant que « la musique byzantine, héritière de la Grèce et de l'Orient, était subtile et savante » (Candé, p. 14) mais, dont il ne sera plus question dans le reste de l'ouvrage alors que l'auteur complète son propos sur la musique byzantine en écrivant qu'« elle utilisait des

⁷ Voir les programmes de l'Education Nationale (1963). Le programme de 1939 sous le Ministère de Jean Zay limitait le programme d'Histoire de la musique de Lully à nos jours. Cf. Frédéric Billiet, *Chronoprogramme de l'éducation musicale en France, op.cit.*

⁸ Jacques Chailley, *Cours d'histoire de la musique*, Paris, Leduc, 1967.

modes grecs et pratiquait deux 'genres' principaux : le 'diatonique' qu'adopte de nos jours l'Église russe et 'l'enharmónique' perpétué par l'Église grecque ». À partir de la quinzième page (Candé, p. 15) l'ouvrage traite essentiellement de la musique occidentale. La même année, Bernard Champigneulle qui publiait dans la même collection « Que sais-je ? » des PUF, une *Histoire de la musique* « cherchant à situer la musique dans les temps et dans les milieux où elle s'est épanouie ». L'Orient évoqué en deux pages est le grand absent de l'ouvrage publié en milliers d'exemplaires mais c'est sans doute le format qui l'exige.

Dans son *Histoire de la musique*, publiée en 1973 chez Leduc, Jacqueline Jamin accorde treize pages aux civilisations antiques, dont quatre pages sur le monde romain, avant de passer directement à l'Occident (Jamin, 1973) et ne plus en sortir.

Marc Honegger s'inscrit dans la lignée des auteurs de l'*Histoire de la musique* de la Collections de la Pléiade mais en remplaçant le titre par *Sciences de la Musique* dans son ouvrage en deux volumes parus chez Bordas en 1979 (Honegger, 1979)⁹. Cette ouverture des musicologues plus ouverts aux civilisations du Sud n'est sans doute pas étrangère à la reformulation des programmes d'éducation musicale qui incitent à « apprendre à écouter des œuvres de toutes époques, de tous styles, et toute origine »¹⁰.

De leur côté, les anglophones avancent plus rapidement dans le sillage de Farmer comme en témoigne cet ouvrage du British Museum *Music and civilisation* (Mitchell, 1980) de 1980 dans lequel se côtoient des articles tels que « The lute in Ancient Mesopotamia » de Dominique Collon et Anne Draffkorn Kilmer, « A cylinder Seal showing a Harpist » de T.C. Mitchell ou « Medieval Guittern » de Mary Remnant and Richard Marks. L'influence des travaux musicologiques sur ces sujets dans les autres pays n'est pas à négliger¹¹ mais nous rappelons ici que notre analyse se limite à l'historiographie francophone. Il est donc important de citer ici le travail très important de Mahmoud Guettat sur *La musique classique du Maghreb*, publié en 1980.

En 1988, l'*Histoire de la musique du Moyen Age* d'Albert Seay est traduite en français chez Actes sud (Seay, 1980). Il intitule son premier chapitre « arrières plans philosophiques et musicaux » pour situer les pratiques musicales israélites (Seay, p. 17) et les premières altérations chrétiennes. Il aborde aussi la place de la musique dans la philosophie et la philosophie de Boèce avant de passer au Plain-Chant. Cependant, il ne reviendra pas non plus sur l'Orient dans le reste de son ouvrage.

La même attitude est adoptée dans *La musique du Moyen Age*, de Richard Hoppin traduite en français en 1991 par Nicolas Meeùs et Malou Haine (Hoppin, 1991).

Chapitre I : des origines à l'an mil

La chute de l'Empire romain

⁹ Nous ne prenons pas en compte les dictionnaires ou les encyclopédies pour nous concentrer sur l'historiographie francophone.

¹⁰ Nouveaux programmes d'éducation musicale. Arrêté du 1^e mars 1977.

¹¹ Signalons par exemple la très importante publication de Owen Wright, *The Modal System of Arab and Persian Music A.D. 1250-1300*. Oxford, Oxford University Press, 1978, et les récents travaux de Dwight Reynolds.

La montée de l'islam

L'Empire carolingien

Désintégration de l'empire

Chapitre 2 : La liturgie chrétienne des origines à l'an mil

Chapitre 3 : Le chant grégorien

La suite se concentre sur la musique occidentale notée mais il faut noter que ces ouvrages des années 80 comprennent des parties conséquentes et problématisées sur l'importance de la musique orientale avant et après notre ère.

En 1993, Elisabeth Brisson publie *La musique* chez Belin et consacre une grande partie sur l'Orient musical. Elle enchaîne avec le deuxième chapitre consacré aux origines de la musique occidentale :

- *L'Orient ancien : la Mésopotamie, l'Égypte : variété des instruments, musique et rituel religieux*
- *Le peuple d'Israël : musique et spiritualité*
- *La Grèce : naissance d'une pensée musicale*
- *Rome : vers une esthétique musicale*

Le troisième chapitre présente la musique occidentale « du Moyen Âge à la Renaissance ».

Enfin, le *Guide de la Musique du Moyen Age*, publié chez Fayard en 1999, commence au IV^e siècle, comme *L'histoire de la musique* de Charles Poissot (1860), sachant que l'année 1999 est aussi celle de la parution de l'ouvrage de Sr Thérèse Antar, *Héritage de la Musique Orientale du 1^{er} au XVII^e siècle*.

Ce parcours s'achève au début des années 2000 avec la parution de *l'Encyclopédie pour le XXI^e siècle* (Nattiez, 2003-2005), où l'organisation de la partie historique est profondément modifiée pour mieux éclairer les lecteurs sur l'importance de toutes les cultures. Ainsi, le volume 3 *Musiques et cultures* précède-t-il le volume 4 *Histoire des musiques européennes*. Jean-Jacques Nattiez et son équipe dépassent ainsi les clivages traditionnels et évitent les risques de l'ethnocentrisme et tracent de belles perspectives pour la musicologie francophone généralisée du XXI^e siècle.

Cette relecture partielle des ouvrages d'histoire de la musique publiés en français de 1870 à 2005 confirme une tendance à affirmer une certaine supériorité de la musique occidentale dès lors qu'elle est notée à partir du IX^e siècle. À partir de ce siècle, plus rien n'est dit sur la musique des Grecs qui n'est plus qu'un héritage et toutes les musiques des pays méditerranéens sont passées sous silence avec leurs traditions orales, malgré des témoignages d'échange de pratiques, de mélodies, d'instruments de musique et de textes théoriques.

Pour de multiples raisons, liées au contexte politique, à l'horizon d'attente des lecteurs, au format imposé par l'éditeur, l'histoire de la musique est souvent cloisonnée. Elle s'écrit en prenant pour modèle la séparation Orient/Occident qui correspond à un découpage politique de l'Empire romain. Les langues diffèrent, les

us et coutumes aussi mais les Romains colonisent et favorisent la circulation des techniques et des arts. Parce que les sources archéo-musicologiques n'étaient pas aussi importantes qu'aujourd'hui, mais aussi pour des raisons politiques, les historiographes qui ont pris en compte la musique de l'Orient durant l'Antiquité, ont ensuite éprouvé des difficultés à relier cette musique à la musique médiévale occidentale et ont fait disparaître l'Orient musical. Rien n'est dit sur les traités en langue arabe de Ibn Sīnā (980-1037), de Ibn Zaylā (v. 983-1048) ou Safiyyu-d-Dīn al-Urmawī (m. 1294)¹².

Jusqu'en 1960, cette rupture est visible dans la construction des chapitres des ouvrages qui donne une trop grande importance à la polyphonie notée comme le souligne Max Weber dans sa *Sociologie de la musique* :

Si l'on s'interroge sur les conditions spécifiques de l'évolution musicale de l'Occident, on doit y inclure avant toute autre l'invention de notre notation musicale moderne. [...] Ce qui a été décisif pour la plurivocalité, c'est qu'alors la possibilité de fixer la durée relative des notes et le schème stable de division des temps permirent de déterminer sans ambiguïté et de façon clairement perceptible les relations entre les progressions des différentes voix, rendant ainsi possible une "composition" authentiquement plurivocale [...]. C'est seulement l'élévation de la musique plurivocale à la hauteur d'un art écrit qui a créé le "compositeur" proprement dit et qui a assuré aux créations polyphoniques d'Occident, contrairement à celles de tous les autres peuples, durée, retentissement et développement continu (Weber, 1998, p. 117-121).

Pourtant, les travaux des musicologues qu'ils soient organologues, ethnomusicologues, archéo-musicologues, spécialistes en iconographie et paléographie ou en théorie musicale, confirment ces échanges entre les cultures qu'il faut mettre davantage en évidence pour repenser l'histoire de la musique antique et médiévale avec un regard moins « eurocentré »¹³. Par exemple « la récente prise en compte des papyrus trouvés en Égypte et Palestine et étudiés en tant que documents musicaux permet d'observer, dès le VI^e siècle, la pratique d'un système musical de huit modes, communément répandu de Byzance à Alexandrie, en passant par Jérusalem et Antioche, et de mieux comprendre la circulation de ces chants soit par la langue grecque commune à ces provinces de l'Empire Byzantin, soit dans des liturgies régionales, en syriaque, géorgien, arménien, vieux nubien, copte, ou guèze »¹⁴. Quant à la théorie de la diffusion de l'octoéchos en direction de la modalité arabe à l'époque omeyyade puis abbasside, elle est développée par Nidaa Abou Mrad (2007, p. 101 et 2016, ch. 5).

¹² Voir le site créé par Anas Ghrab : Sources arabes sur la musique : V. 3 <http://www.saramusik.org/>.

¹³ Le programme MUSICOMED comportera un état de la science dans ces domaines de recherche et prendra en compte les travaux des chercheurs et des équipes de chercheurs qui ont publié dans ce sens.

¹⁴ Alan Gampel est l'auteur de ce résumé pour Musicomed à partir de sa thèse soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en décembre 2015 sous la direction de Frédéric Billiet : *Les indications musicales dans l'Orient chrétien du VI^e au IX^e siècle : l'apport des papyrus*.

Ainsi, étant donné que cette histoire de la musique médiévale devrait s'écrire essentiellement à partir des textes et des images, il nous semble indispensable de revoir aujourd'hui cette histoire en prenant en considération les textes dans toutes les langues qui ont marqué cette période, les images et les témoignages archéologiques considérés comme relatifs à une culture occidentale et méditerranéenne pour les étudier avec un autre point de vue pour une meilleure compréhension de la musique médiévale¹⁵.

Des musicologues ont repris cette ambition d'écrire une histoire universelle de la musique (Donval, 2015). C'est le concept que les collègues britanniques ont exploré dans le programme « Towards a global history of music » (Balsan, 2013-2017), dont les résultats ont été exposés les 4 et 5 novembre 2016 à Oxford « Bridging Musical Cultures ? »¹⁶.

La musicologie francophone du XXI^e siècle doit elle aussi s'engager dans cette nouvelle orientation d'une histoire de la musique généralisée ou globalisée et moins ethnocentrée, prenant en compte toutes les sources qui seront rendues accessibles, pour éviter des déséquilibres et mieux affirmer cette conception d'une musique médiévale partagée entre le Nord et le Sud (et entre l'Est et l'Ouest) de la Méditerranée qui permettra aux communautés diverses qui composent les nations de mieux se comprendre, de se respecter et de s'estimer.

Tableau n° 1 : repères chronologiques des ouvrages cités (1750-2005)

Date	Musique orientale et occidentale	Musique occidentale	Musique orientale
1751	FONTON, Charles, <i>Essai sur la musique orientale comparée à la musique européenne</i> , Paris.		
1823			VILLOTEAU, Guillaume-André, <i>Description historique, technique et littéraire des instruments de musique des Orientaux</i> , éd. Panckoucke.
1860		POISOT, Charles, <i>Histoire de la musique en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours</i> , Paris, E. Dentu.	
1863	SALVADOR, Daniel, <i>La musique arabe ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien</i> , Alger Bastide, Libraire-Éditeur.		

¹⁵ Des tableaux synoptiques seront mis en ligne pour le public dans le cadre du programme Musicomed.

¹⁶ Nous citons ici un programme anglophone traitant d'une histoire de la musique plus globale sachant que des travaux très importants mais plus centrés sur le monde oriental ont été réalisés dans le même temps par Dwight Reynolds et Richard Dumbrell pour ne citer qu'eux et les travaux présentés dans le cadre des colloques du groupe Groupe de Recherche sur l'Étude des Musiques de la Méditerranée de l'ICTM et des colloques du Centre de Recherche sur les Traditions Musicales Méditerranéennes de l'Université Antonine au Liban.

1869-1876		FETIS, François-Joseph, <i>Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours</i> , Paris, Firmin-Didot.	
1906-1907			LAFFAGE, Antonin, <i>La Musique arabe (El Mouzika el Arabia). Ses instruments et ses chants (Alatouha ou rinaïatouha)</i> . Premier fascicule. Tunis, sd.
1920		COMBAREIEU, Jules, <i>Histoire de la musique des origines au début du XXe siècle</i> , Armand Colin.	
1922			ROUANET, Jules, « La musique Arabe », <i>Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire</i> , Paris, Librairie Delagrave. RIBERA, J., <i>La musica de las cantigas; estudio sobre su origen y naturaleza</i> , in <i>Antigas de Santa Maria d'Alfonso el Sabio</i> ; R. A. E., vol. III, manque, Madrid.
1923			RIBERA, J., <i>La musica andaluze medieval</i> , manque, Madrid.
1924		LENDORMY, Paul, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, Delaplane.	
1927			RIBERA, J., <i>Historia de la musica arabe medieval y su influencia en la Espa'ñola</i> , manque, Madrid.
1929			FARMER, Henry George, <i>A History of Arabian Music to the XIIIth Century</i> , Londres, Luzac
1930			ERLANGER, Rodolphe d', <i>La musique arabe</i> , tome I, Paris, Paul Geuthner.
1932			ERLANGER, Rodolphe d', tome II, Paris, Paul Geuthner.
1934		PRUNIERES, Henry, <i>Nouvelle histoire de la musique</i> , Paris, Rieder.	
1935			ERLANGER, Rodolphe d', <i>La musique arabe</i> , tome III (1935), Paris, Paul Geuthner.
1939			ERLANGER, Rodolphe d', <i>La musique arabe</i> , tome IV, Paris, Paul Geuthner.
1946		TAPPOLET, Willy, <i>La notation musicale et son influence sur la pratique de la musique du Moyen Age à nos jours</i> , Paris, La Baconnière.	

1948		NEF, Charles, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, Payot.	
		DUFOURCQ, Norbert, <i>Histoire de la musique (sommaires et plans)</i> , Paris, Editions du Vieux Colombier.	
1949		VUILLERMOZ, Emile, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, Fayard.	
1949			ERLANGER, Rodolphe d', <i>La musique arabe</i> , tome V, Paris, Paul Geuthner.
1949		VUILLERMOZ, Emile, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, Fayard.	
1950		CHAILLEY, Jacques, <i>Histoire musicale du Moyen Age</i> , Paris, Presses Universitaires de France.	
1959			ERLANGER, Rodolphe d', <i>La musique arabe</i> , tome VI, Paris, Paul Geuthner.
1950		CHAILLEY, Jacques, <i>Histoire musicale du Moyen Age</i> , Paris, Presses Universitaires de France.	
1960	ROLAND, Manuel (dir.), <i>Histoire de la musique des origines à nos jours</i> , collection <i>La pléiade</i> , Paris, Gallimard.		
1964			SHILOAH, Amnon, <i>La Perfection des connaissances musicales : traduction annotée du traité d'al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Ali al-Kātib</i> par [Position de thèse], Sorbonne
1965	GOLDRON, Romain, <i>Histoire de la musique en 20 volumes</i> , vol. 1 : <i>Musique antique, Musique d'Orient</i> , Lausanne, éditions Rencontre.		FARMER, Henry-Georges, <i>Al-Farabi's Arabic-Latin Writings on Music in the Ihsa al-'ulum</i> . New York: Hinrichsen Ed. (1965).
1966		DRUILHE, Paule, <i>L'histoire de la musique</i> , Paris, Hachette.	
1967		CHAILLEY, Jacques, <i>Cours d'histoire de la musique</i> , Paris, Leduc.	
1967		CHAILLEY, Jacques, <i>La musique et le signe</i> , Paris, Editions d'aujourd'hui.	
1969		CHAMPIGNEULLE, Bernard, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, PUF, collection Que sais-je ?	
1969		CANDE, Roland de, <i>La musique</i> , Paris, Seuil.	

1971			JARGY, Simon, <i>La Musique arabe</i> , 3ème éd. Paris, coll. Que sais-je ? PUF, 1971.
1972			SHILOAH, Amnon, <i>Al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Alī al-Kātib, La Perfection des connaissances musicales</i> . Ed. Geuthner, Paris.
1973		JAMIN, Jacqueline, <i>Histoire de la musique</i> , Paris, Leduc.	
1977			GUETTAT, Mahmoud, <i>La musique andalouse et ses prolongements contemporains au Maghreb</i> , thèse de 3 ^{ème} cycle, Université de Paris-Sorbonne.
1977		GAGNEPAIN, Bernard, <i>La musique française du Moyen Age et de la Renaissance</i> , Paris, PUF.	TOUMA, Habib Hassan, <i>La musique arabe</i> , les Traditions Musicales, éd. Buchet/Chastel.
1978			WRIGHT, Owen, <i>The Modal System of Arab and Persian Music A.D. 1250-1300</i> . Oxford, Oxford University Press.
1979	HONEGGER, Marc, <i>Sciences de la Musique</i> , Paris, Bordas.		ANTAR, Thérèse-Berthe, <i>Muhammad Šams Al-dīn al-Saydāwī al-Dīmaškī, Kitāb fī ma'rīfat al anḡām wa šarḥiha (Livre de la connaissance des tons et leur explication)</i> , thèse de 3 ^e cycle en musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction d'Edith Weber, 322 p.
1980	MITCHELL, T.C.(dir.), <i>Music and civilisation</i> , London, London British Museum		GUETTAT, Mahmoud, <i>La musique classique du Maghreb</i> , Sindbad, Paris.
1983		MASSIN, Brigitte et Jean (direction), <i>Histoire de la musique Occidentale</i> , Paris Fayard.	
1984			BARKER, Andrew, ed., <i>Greek Musical Writings: 2 volumes. Cambridge: Cambridge University Press.</i>
1987			SINJOQDĀR, Sha'rānī, Mona, <i>Tarīkh al-mūsīqā al-'arabiyya wa 'alāthā</i> , (Histoire de la musique arabe et de ses instruments), éd. Silsilat al-kutub al-'ilmiyya, Ma'had al-'Inmā' al-'arabī, Beyrouth.
1988		SEAY, Albert, <i>Histoire de la musique du Moyen Age</i> , Actes sud.	

1989			SAWA, (Georges Dimitri), <i>Music performance practice in the early 'Abbāsid Era, 132-320 (AH) / 750-932 (AD)</i> , seconde édition, the Intitute of Mediaeval Music, Ottawa, Canada.
1991		HOPPIN, Richard, <i>La musique du Moyen Age</i> , Liège, Mardaga.	
1993		BRISSON, Elisabeth, <i>La musique</i> , Paris, Belin.	
1994			LAGRANGE, Frédéric, 1994, « Musiciens et poètes en Égypte au temps de la Nahda », thèse de doctorat (n. p.), Université de Paris VIII, Saint-Denis.
1995 –	Pour information : Les concerts de l'Ensemble Organum dirigé par Marcel Peres		
1996			LAGRANGE, Frédéric, 1996, <i>Musiques d'Égypte</i> [livre accompagné d'un CD anthologique], Paris, Cité de la Musique/Actes Sud.
1999		FERRAND, Françoise (Dir.), <i>Le guide de la Musique du Moyen Age</i> , Fayard.	ANTAR, Thérèse-Berthe, 1999, <i>Héritage de la musique orientale. Du 1^{er} au XVII^e siècle</i> , Beyrouth, Dār al Ibdā', 213 p.
2000			GUETTAT, Mahmoud, <i>La musique arabo-andalouse, L'empreinte du Maghreb</i> , El Ouns, Paris.
2001			ANTAR, Thérèse-Berthe (traduction et commentaire), 2001, Muḥammad Šams Al-dīn al-Saydāwī al-Dimaškī, <i>Kitāb fi ma'rifat al angām wa šarḥiha</i> (<i>Livre de la connaissance des tons et leur explication</i>). <i>Un traité arabe du XV^e siècle</i> , Beyrouth, Presse Chémaly & Chémaly, 208 p.
2003			SNOUSSI, Mannoubi, <i>Initiation à la musique tunisienne</i> , Volume 1, Document établi par : Mourad Sakli, Rachid Sellemi, Lassaad Kriaa, Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes Ennajma Ezzahra.
2005	NATTIEZ Jean-Jacques, dir. : <i>MUSIQUES. Une encyclopédie pour le XXI^e siècle. Vol. 3 : Musiques et cultures</i> . Arles : Actes Sud/Paris : Cité de la Musique. 1166 p.		

Références

- ABOU MRAD, Nidaa, 2007, « Compatibilité des systèmes et syncrétismes musicaux : une mise en perspective historique de la mondialisation musicale de la Méditerranée jusqu'en 1932 », *Filigrane*, n° 5 « Musique et globalisation », mars 2007, éditions Delatour France, p. 93-120.
- ABOU MRAD, Nidaa, 2016, *Éléments de sémiotique modale. Essai d'une grammaire musicale pour les traditions monodiques*, Paris et Hadath-Baabda, Geuthner et Éditions de l'Université Antonine.
- ANTAR, Thérèse-Berthe, 1999, *Héritage de la musique orientale. Du 1^{er} au XVII^e siècle*, Beyrouth, Dār al Ibdā', 213 p.
- ANTAR, Thérèse-Berthe, 1979, *Muḥammad Šams Al-dīn al-Saydāwī al-Dimaškī, Kitāb fī ma'rifat al angām wa šarḥiha* (Livre de la connaissance des tons et leur explication), thèse de 3^e cycle en musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction d'Edith Weber, 322 p.
- ANTAR, Thérèse-Berthe (traduction et commentaire), 2001, *Muḥammad Šams Al-dīn al-Saydāwī al-Dimaškī, Kitāb fī ma'rifat al angām wa šarḥiha* (Livre de la connaissance des tons et leur explication). *Un traité arabe du XV^e siècle*, Beyrouth, Presse Chémaly & Chémaly, 208 p.
- BILLIET, Frédéric, *Chronoprogramme de l'éducation musicale en France. Site de l'IREMUS*. <http://www.iremus.cnrs.fr/fr/axes-de-recherche/52-pedagogie-didactique-cognition>
- BRISSON, Élisabeth, 1993, *La musique*, Paris, Belin.
- CANDÉ, Roland de, 1969, *La musique*, Paris, Seuil.
- CERVEUX, Alexandre, 2019, *La place de la musique dans l'enseignement juif médiéval. Analyse du discours sur la musique dans les textes hébreux provençaux et espagnols (1167-1505)*, thèse (non-publiée) de doctorat en musicologie, dir. Judith Olszowy-Schlanger et Frédéric Billiet, EPHE/Sorbonne Université.
- CHAILLEY, Jacques, 1967, *La Musique et le signe*, Paris, Editions d'aujourd'hui.
- CHAILLEY, Jacques, 1967, *Cours d'histoire de la musique*, Paris, Leduc.
- CHAILLEY, Jacques, 1950, *Histoire musicale du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France.
- COMBARIEU, Jules, 1920, *Histoire de la musique des origines au début du XX^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- DONVAL, Serge, 2015, *Histoire universelle de la musique et de la théorie musicale*, Paris, Lharmattan.
- DRUILHE, Paule, 1966, *L'histoire de la musique*, Paris, Hachette.
- DUFOURCQ, Norbert, 1948, *Histoire de la musique*, Paris, Éditions du Vieux Colombier.
- ERLANGER, Rodolphe d', 1930-1959, *La musique arabe*, tomes I (1930), II (1932), III (1935), IV (1939), V (1949) et VI (1959), Paris, Paul Geuthner.

- FARMER, Henry George, 1929 (R. 2001), *A History of Arabian Music to the XIIIth Century*, London, Luzac, réédité à New Delhi par Goodword Books.
- FÉTIS, François-Joseph, 1869-1876, *Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot, 5 vol.
- GAGNEPAIN, Bernard, 1977, *La musique française du Moyen Age et de la Renaissance*, Paris, PUF.
- GOLDRON, Romain, 1965, *Histoire de la musique en 20 volumes*, vol. 1 : *Musique antique, Musique d'Orient*, Lausanne, éditions Rencontre.
- GUETTAT Mahmoud, 1980, *La musique classique du Maghreb*, Sindbad, Paris.
- HONEGGER, Marc, 1979, *Sciences de la Musique*, Paris, Bordas.
- JAMIN, Jacqueline, 1973, *Histoire de la musique*, Paris, Leduc.
- HOPPIN, Richard, 1991, *La musique du Moyen Age*, Liège, Mardaga.
- LAFFAGE Antonin, 1907, *La Musique arabe (El Mouzika el Arabia). Ses instruments et ses chants (Alatouha oua rinaïatouha)*, Premier fascicule, Tunis, sd. (1907), in-4 broché, XXXVII pages de texte et de musique illustrées de 6 planches en couleurs.
- LENDORMY, Paul, 1924, *Histoire de la musique*, Paris, Delaplane.
- LERDAHL, Fred, & JACKENDOFF, Ray, 1983, *A Generative Theory of Tonal Music*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- MANUEL, Roland, (dir.), 1960, *Histoire de la musique des origines à nos jours*, collection *La pléiade*, Paris, Gallimard.
- MÉNESTRIER, Claude-François, 1681, *Des représentations en musique anciennes et modernes*, Paris, Chez René Guignard.
- MITCHELL, T.C., (dir.), 1980, *Music and civilisation*, London, British Museum Publications- 247 pages
- NATTIEZ, Jean-Jacques, dir., 2003-2005, *MUSIQUES. Une encyclopédie pour le XXI^e siècle*. Vol. 3 et 4, « Musiques et cultures » et « Histoire des musiques européennes », Arles, Actes Sud/Paris, Cité de la Musique.
- NEF, Charles, 1948, *Histoire de la musique*, Paris, Payot.
- PICARD, François, 2006, « Amiot-Bertin », *Musiques • images • instruments*, CNRS Éditions, p. 69-90.
- POISOT, Charles, 1860, *Histoire de la musique en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*.
- PRUNIÈRES, Henry, 1934, *Nouvelle histoire de la musique*, Paris, Rieder.
- ROUANET, Jules, 1922, « La musique arabe », *Encyclopédie de la Musique et Dictionnaire du Conservatoire*, éd. Albert Lavignac, Librairie Delagrave, Paris, p. 2676-281 (texte disponible sur Gallica).
- SALVADOR, Daniel, 1863, *La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien*, Alger, Bastide, libraire-éditeur.

- SEAY, Albert, 1988, *Histoire de la musique du Moyen Age*, traduite en français chez Actes sud.
- SOUBIES, Albert, 1900, *La Belgique des origines au XIX^e siècle*, Paris, Librairie des Bibliophiles, E. Flammarion Successeur.
- TAPPOLET, Willy, 1946, *La notation musicale et son influence sur la pratique de la musique du Moyen Âge à nos jours*, Paris, La Baconnière.
- VILLOTEAU, Guillaume André, 1823, « Description historique, technique et littéraire des instruments de musique des Orientaux », *Description de l'Égypte*, 2^e éd. Vol. 13, Paris, C.L.F. Panckoucke, p. 221-568.
- VUILLERMOZ, Émile, 1949, *Histoire de la musique*, Paris, Fayard.
- WEBER, Max, 1998, *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, Paris, Éditions Métailié.